Cita bibliográfica: Anonym (Ed.): "LIII. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.6\053 (1726), pp. 328-333, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1623

LIII. Discours

amores

De tenero meditatur ungui.

HOR. L. III. Ode. VI. 23.

Dès sa tendre jeunesse, elle a l'Amour en tête.

Lettre d'une jeune Dlle. de 13 ans, qui se croit en état de se choisir un Epoux.

Le *Casuiste en fait d'Amour* m'a envoié la Lettre suivante, qui renferme diverses Questions, avec sa Réponse a chacune, qu'il me prie de vouloir autoriser & ratifier. J'y donne les mains de bon cœur, après avoir examiné meurement toutes choses, & j'exhorte la jeune Demoiselle qui s'y trouve interessée à s'y conformer à tous égards.

MONSIEUR,

« J'eus treize ans accomplis le neuf du mois de Novembre dernier, c'est-à-dire que je dois penser à m'établir dans le Monde. Mais je souhaiterois bien que vous eussiez la bonté de me donner vos avis sur ce que je dois faire pour Mr. Mignard, qui m'en compte depuis quelque tems. C'est un fort joli Homme, qui a les yeux les plus noirs, & les dents les plus blanches que j'aie vû de ma vie. Quoiqu'il ne soit qu'un Cadet, il s'ajuste en Homme de qualité, & il n'y a personne qui puisse entrer dans une Assemblée de meilleure grace que lui. Je sai qu'il a refusé de bons Partis, & s'il ne peut m'obtenir en Mariage, il a resolu de n'en épouser jamais une autre. Mais sur ce qu'il m'envoia l'autre jour une Pièce en Vers, car c'est un des plus beaux Esprits de la Ville, mon Pere lui a défendu l'entrée du Logis. On dit pour raison que ma Sœur aînée, qui voudroit toujours me traiter en petite Fille, doit passer devant moi. D'ailleurs elle a l'éfronterie d'insinuer que Mr. MIGNARD me joué, & qu'il me détraquera le cerveau. Quoiqu'il en soit j'ai resolu de l'épouser, quand ce ne seroit que pour la faire enrager. Mais, comme avec tout cela je n'en voudrois point venir à une fausse démarche, je vous prie de me donner vos réponses aux Questions suivantes, & de les inserer dans le SPECTATEUR. Je ne doute pas qu'elles ne me soient favorables, & que je ne puisse m'engager d'avance à les suivre au pié de la Lettre.

Lorsque Mr. MIGNARD me regarde une demi heure de suite, & qu'il m'appelle son *Ange*, n'est-ce pas une bonne preuve qu'il est amoureux de moi ?

RÉPONSE, *Non.*

Ne dois-je pas compter qu'il sera tendre & généreux envers moi, puisqu'il m'a promis de me donner la moitié de ma Dot pour mes Epingles, & de m'entretenir un Carosse à six Chevaux ?

Non.

Si je ne suis pas mieux en état de juger de son mérite, moi qui l'ai connu depuis presque une année entiere, que mon Pere & ma Mere, qui ne l'ont jamais entendu parler qu'à table ?

Non.

Si je ne suis pas d'un âge assez avancé pour me choisir un Epoux ?

Non.

Si je n'aurois pas commis une grande incivilité à son égard d'avoir refusé une tresse de ses cheveux ?

Non.

Ne serois-je pas la plus inhumaine de toutes les Créatures, si je n'avois pitié d'un Homme qui soupire sans cesse pour moi ?

Non.

Ne me conseilleriez-vous pas de m'enfuir avec ce pauvre Homme ?

Non.

Ne croïez-vous pas que, si je l'abandonne, le desespoir le porte à s'aller noïer.

Non.

Que lui dirai-je la première fois qu'il me demandera si je veux l'épouser ?

Non. »

La Lettre suivante n'a besoin ni de Préface ni de Réponse.

Lettre d'un Homme entêté de Nouvelles.

Mr. le SPECTATEUR,

« Dans la situation où se trouvent aujourd'hui les affaires, je m'étonne que vous puissiez vous amuser à écrire autre choses que des Nouvelles. En effet, y-a-t-il quelcun qui roule d'autres pensées dans son Esprit ? Le plaisir d'augmenter en conoissance & d'apprendre à tout moment quelque chose de nouveau est très-digne d'une Créature raisonnable. J'ai oreille excellente pour recevoir un secret, & je suis d'un naturel fort communicatif ; de sorte que je puis vous rendre de grands services de ce côté-là. Pour y réussir, je vais de bon matin à l'Antichambre, où je fourre la tête au milieu des Pelotons les plus épais, & où j'attrape les Nouvelles à l'ouverture de la porte, lorsqu'elles sont encore toutes chaudes. Quelque fois je me tiens auprès des Halebardiers, & dès que le murmure y arrive, j'en ai ma part. Tantôt j'applique l'oreille contre la muraille, où j'entonne quantité de bruits sourds de conséquence qui passent en droite ligne d'un coin à l'autre. Tantôt, las de me tenir debout, je me rends à l'un des Caffez du voisinage, où je passe toute la journée, & où j'ai le plaisir de humer les Nouvelles à mesure qu'elles viennent toutes fraîches de la Cour. En un mot, je n'épargne ni soins, ni peines pour savoir l'état du Monde. Une Nouvelle perd beaucoup de son goût & de sa bonne odeur, dès qu'elle a été exposée une heure à l'air. J'aime, pour ainsi dire, à la cueillir toute fraîche de l'Arbre, ou de sa Tige, & à la présenter à mes Amis avant qu'elle soit fanée. Aussi m'en coûte-t-il bien cher en louages de Carrosses ; vous n'en disconviendrez pas, Monsieur, lorsque vous saurez que je vais au grand galop d'un Caffé à l'autre, & que je dévance, de deux bonnes heures, le ¹Postillon du soir. Il y a un certain Gentilhomme qui ma damé le pion d'eux ou trois fois, & qui ma prévenu au Caffé de Child. mais je suis en état de lui rendre la pareille. J'ai acheté les deux meilleurs Chevaux de Carosse que l'on puisse jamais avoir pour de l'argent, & je le défie qu'il me dévance à l'avenir. Encore un coup, Mr. le SPECTATEUR, croïez-moi, débitez-nous des Nouvelles, mon assistance ne vous manquera pas. Mais il faut que je m'arrête ici brusquement, puisque j'ai plus de vingt Lettres à écrire. Je suis à la hate, &c. »

Thom. De Pont-neuf.

¹ C'est une Gazette, qui paroît à *Londres*, sous ce titre-là.